



HAL
open science

Dictionnaires de colombianismes au XXI^e siècle : renouveau lexicographique pour l'espagnol américain ?

Liset Díaz Martínez

► **To cite this version:**

Liset Díaz Martínez. Dictionnaires de colombianismes au XXI^e siècle : renouveau lexicographique pour l'espagnol américain ?. Viviane Arigne; Sarah Pech-Pelletier; Christiane Rocq-Migette; Jean-François Sablayrolles. Études lexicales. Mélanges offerts à Ariane Desporte, Université Sorbonne Paris Nord, pp.103-114, 2020. hal-02971501

HAL Id: hal-02971501

<https://sorbonne-paris-nord.hal.science/hal-02971501>

Submitted on 21 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

DICTIONNAIRES DE COLOMBIANISMES AU XXI^E SIÈCLE : RENOUVEAU LEXICOGRAPHIQUE POUR L'ESPAGNOL AMÉRICAIN ?

Introduction

Les dictionnaires de colombianismes appartiennent à la grande famille des dictionnaires différentiels de l'espagnol américain qui se développe depuis la fin du XIX^e siècle et qui est nourrie régulièrement d'ouvrages divers, plus au moins riches et complexes. Les dictionnaires de langue dits généraux traitent également cet espagnol et cela depuis les origines de la lexicographie espagnole. D'ailleurs, l'inclusion de lexiques américains dans certains ouvrages est devenue un argument commercial qui facilite la vente dans ce continent où habitent la plupart des locuteurs natifs de l'espagnol.

Cette étude s'articulera autour de trois axes, mais des renvois constants entre eux seront nécessaires. Tout d'abord nous évoquerons quelques notions fondamentales de notre travail métalexigraphique. Nous observerons ensuite le traitement de l'américanisme lexical dans le dictionnaire académique usuel, le DRAE (Dictionnaire de l'Académie Royale Espagnole), grâce au lexique américain qui y est attesté. Cela nous semble nécessaire avant de nous focaliser sur les travaux lexicographiques colombiens qui constituent la troisième partie de cette analyse.

1. Notions théoriques de base

L'une des interrogations primordiales de notre travail est la définition de l'américanisme. Néanmoins, pour jeter les bases de nos analyses, nous souhaitons évoquer en premier lieu une caractérisation de l'espagnol. J. P. Rona (1970) a introduit une notion que nous trouvons appropriée pour le définir. Il évoque le diasystème, c'est-à-dire un ensemble de sous-systèmes. Suivant cette conception, chaque variété de la langue peut être assimilée à un système, l'espagnol pouvant être ainsi défini comme l'ensemble de

ces sous-systèmes ou variétés. G. Haensch (1991) évoque plutôt une superstructure, un archi-système auquel sont subordonnées sans préférence hiérarchique des variétés nationales autonomes mais non indépendantes dans vingt pays. Ces variétés sont pour lui des sous-systèmes différenciés, mais qui possèdent beaucoup d'éléments en commun permettant la communication entre les hispanophones. Ces sous-systèmes présentent bien évidemment des particularités régionales et locales. Il est important de noter la parité de ces variétés, acceptée par tous les linguistes. Néanmoins, une vision traditionnelle et prescriptive de la langue transparait dans certains ouvrages consacrés aux variétés américaines, plaçant l'espagnol d'Espagne comme le noyau du diasystème de la langue, alors qu'il devrait être considéré comme l'une de ses variétés.

Continuons avec la définition de l'espagnol d'Amérique et de l'américanisme. À première vue, certains faits linguistiques sont propres aux pays d'Amérique hispanique et peuvent tout à fait être considérés comme appartenant à une réalité appelée « espagnol américain ». Mais si nous tentons une définition plus approfondie, nous arrivons rapidement à une impasse théorique qui fait même douter certains chercheurs de l'existence d'une telle réalité linguistique. Comment caractériser cet espagnol d'Amérique ? Des auteurs comme P. Henriquez Ureña (1932) le considèrent comme multiforme et varié. D'autres comme A. Rosenblat (1990) le décrivent comme homogène et déclarent que les différences entre les normes sont minimales. Concernant l'américanisme, dans quel cas pouvons-nous l'évoquer ? Pour tenter de le définir, pouvons-nous le décrire comme l'ensemble des faits linguistiques présents dans toute l'Amérique et absents d'Espagne ? Ou encore, l'associer aux faits linguistiques présents uniquement en Amérique ? Par ailleurs, quelle extension géographique choisir pour faire allusion à l'américanisme ? Et ainsi de suite : les choix de définition peuvent être divers. Deux positions se sont dégagées dans les réponses données à ces interrogations, jalonnées par deux auteurs de grande renommée. D'une part, A. Rabanales (1953) soutient le critère d'origine. Pour lui, on peut uniquement évoquer ces réalités linguistiques lorsque l'origine américaine est attestée. D'autre part, J. P. Rona (1969), qui considère insuffisant ce premier critère, promeut l'usage (contrastif ou non contrastif) comme caractéristique principale de l'américanisme et va jusqu'à affirmer que l'espagnol américain n'existe pas. En effet, il avance qu'il n'existe pas de réalité linguistique partagée entre tous les pays d'Amérique, et absente d'Espagne. Ces deux critères traditionnels, l'origine et l'usage, se renouvellent sans cesse depuis les années 1950, mais d'autres s'y ajoutent qui abordent par exemple des aspects culturels ou même statistiques (fréquence d'usage), ce qui démontre que les possibilités de définition sont toutes riches, variées et dignes d'intérêt.

2. Traitement lexicographique de l'américanisme lexical dans le DRAE

Tout d'abord, attardons-nous sur le traitement lexicographique du terme *américanisme* qui est très instructif. Il est attesté pour la première fois en 1853 dans un dictionnaire non académique, le *Dictionnaire encyclopédique de la langue espagnole avec toutes les voix*,

phrases, refrains et locutions utilisés en Espagne et dans les Amériques espagnoles, qui faisait partie de la bibliothèque de Gaspar et Roig, éditeurs et imprimeurs du XIX^e siècle. Il est marqué comme néologisme et défini comme « propriété, usage, coutume, langage particulier aux Américains ». L'Académie Royale Espagnole (dorénavant Académie) l'adopte à partir de 1884, année très importante dans l'histoire des dictionnaires académiques puisque plusieurs modifications sont apparues dans cette édition, et notamment les marques diatopiques américaines. Les marques régionales d'Espagne apparaissent en revanche très tôt, il s'agit des « provincialismes » observés depuis le tout premier dictionnaire établi par l'Académie, le *Dictionnaire d'Autorités* (1726-1739). Donc, *américanisme* est défini en 1884 comme un vocable ou une tournure propre aux Américains de langue espagnole. On se focalise clairement sur l'usage de la langue fait par les Américains. Cette définition reste identique dans les deux éditions suivantes du DRAE : 1899 et 1914. Dans celle de 1925 on ajoute une sous-entrée concernant « l'admiration pour les choses américaines ». De petites modifications sont constatées dans les éditions publiées par la suite (1936-1939, 1947, 1956, 1970) jusqu'au supplément de 1970 où l'entrée est complètement retravaillée, plus riche et bien organisée. Voyons les deux définitions apparues en 1970 :

americanismo. m. Vocablo, acepción o giro propio y privativo de los americanos, y particularmente de los que hablan la lengua española. || 2. Admiración por las cosas de América.

Figure 1. DRAE 1970

americanismo. m. [Modificación de todo el artículo.] Calidad o condición de americano. || 2. Carácter genuinamente americano. || 3. Amor o apego a las cosas características o típicas de América. || 4. Dedicación al estudio de las cosas de América. || 5. Vocablo, giro, rasgo fonético, gramatical o semántico que pertenece a alguna lengua indígena de América o proviene de ella. || 6. Vocablo, giro, rasgo fonético, gramatical o semántico peculiar o procedente del español hablado en algún país de América.

Figure 2. DRAE 1970 Supplément

Les 5^e et 6^e acceptions sont capitales puisqu'on remarque un questionnement linguistique au cœur des interrogations sur l'américanisme. Il faut dire que l'article de J. P. Rona (1969) a servi à actualiser et à améliorer la définition académique du terme. Cette nouvelle définition est donc la preuve que l'Académie s'intéresse au développement théorique autour de cette notion et stimule cette recherche. Par ailleurs, si nous observons la définition actuelle d'*américanisme* présentée par le DRAE publié en 2014, nous pouvons constater peu de modifications par rapport à celle de 1970 :

americanismo. m. 1. Cualidad o condición de americano. || 2. Carácter genuinamente americano. || 3. Amor o apego a lo americano. || 4. **americanística.** || 5. Vocablo, giro o rasgo fonético, gramatical o semántico que pertenece a alguna lengua indígena de América o proviene de ella. || 6. Vocablo, giro o rasgo fonético, gramatical o semántico peculiar o precedente del español hablado en algún país de América. || 7. **anglo-americanismo.**

Figure 3. DRAE 2014

La modification principale concerne l'ajout d'une acception sur l'anglo-américanisme qui apparaît à partir de la publication du DRAE 1992. Cela constitue un apport non négligeable puisque peu de dictionnaires monolingues d'espagnol l'incluent dans leurs définitions. Or, si nous observons comment le terme est défini dans d'autres dictionnaires non hispanophones, nous constatons que l'américanisme est intimement lié au monde anglophone, et non pas à l'hispanophone.

Les marques américaines présentes dans les DRAE révèlent également des conceptions relatives au lexique américain. Comme nous l'avons évoqué plus haut, nous considérons l'édition de 1884 comme charnière puisque c'est la première édition qui présente ces marques diatopiques, ainsi que d'autres éléments comme des étymologies. Celles-ci sont assez approximatives, mais démontrent un effort pour améliorer la description lexicographique. Nous trouvons dans la liste d'abréviations du dictionnaire les marques suivantes : *Amér.* pour l'Amérique, *Colom.* pour la Colombie, *Chil.* pour le Chili, *Ecuad.* pour l'Équateur, *Méj.* pour le Mexique, *Per.* pour le Pérou, *pr. Antill.* pour provincial des Antilles, *pr. Cuba* pour provincial de Cuba, *Venez.* pour le Venezuela. Neuf marques au total. Nous avons décidé de mener une enquête sur ces mots marqués puisque nous pensons qu'à travers eux, nous parviendrons à mieux comprendre la vision d'américanisme en quelque sorte cachée dans le dictionnaire. Bien évidemment, nous savions que certains mots ne seraient pas marqués, et nous voulions également les découvrir pour avoir une vision plus complète de la façon dont le dictionnaire traitait le lexique américain, et pour analyser la répartition et la structuration des termes marqués comme américains. À la fin de notre dépouillement, nous étions étonnée de la difficulté de la tâche. En effet, il existe un grand nombre de mots américains non marqués, nombre d'ailleurs plus élevé que celui des mots marqués. Certaines marques utilisées dans le dictionnaire n'apparaissent pas dans la liste d'abréviations, notamment *Amér. Merid.* et *Cost. Ric.* Cuba est parfois marqué comme *Cuba* ou comme *Cub.*, et *Colomb.* est utilisé pour la Colombie dans les articles, alors que dans la liste d'abréviations on mentionne *Colom.* Par ailleurs, la répartition de ces marques est assez inégale en ce qui concerne les pays puisque le pourcentage le plus élevé d'occurrences est de loin celui constaté pour le Mexique, 45,81 %. L'inclusion d'autres pays comme le Pérou avec un taux de 6,90 %, ou Cuba, Venezuela, Équateur, Chili, Colombie et Costa Rica avec des pourcentages très faibles (moins de 4 %) nous semble une pure volonté de paraître équitable, sans

l'être réellement. C'est aussi une façon de montrer l'intérêt de l'ouvrage par rapport à d'autres publiés à la même époque.

Quant au lexique non marqué, nous pouvons avancer qu'il correspond à environ 60 % du lexique américain constaté dans ce dictionnaire de 1884. C'est généralement dans la définition que nous trouvons des explications sur l'usage dans un pays américain donné. D'ailleurs, celle-ci est parfois accompagnée d'une étymologie américaine approximative, par exemple « *voz americana* » (mot américain), ou « *del mej.* » (du mexicain).

Nous avons dépouillé et analysé l'ensemble de ces entrées et nous avons pu tirer de grandes thématiques lexicales présentes dans le dictionnaire. En premier lieu, la faune et la flore du continent américain. Des lexiques de ce type sont en effet les plus nombreux depuis la parution du *Dictionnaire d'Autorités*. Ensuite viennent différents types d'objets utilisés par les Américains : les habits, les chaussures, les éléments de la maison, la monnaie. Puis un groupe de termes gravitant autour de l'humain : la couleur de peau, les gentils de certaines villes et régions, des adjectifs pour décrire l'humeur de la personne, entre autres. Ces données montrent qu'à la naissance de la notion académique d'américanisme, il y a la volonté de décrire une réalité qui était étrangère aux Européens, la langue en soi n'était pas l'objet d'étude, la variation était à peine envisageable et ce qui comptait réellement était la description des choses.

Les étiquettes américaines actuelles du DRAE sont également très riches en information. Nous pouvons observer que tous les pays américains sont représentés. Certaines langues amérindiennes apparaissent également, ainsi que quelques villes. Par ailleurs, le lexique américain marqué augmente dans chaque édition académique.

Certaines incohérences quant à ces marques (apparition ou omission) sont attestées en 2014. Nous pouvons évoquer quelques observations réalisées sur des termes marqués comme colombiens. Par exemple, l'entrée « *cauca* » et l'acception correspondant à une herbe fourragère qui sert à nourrir le bétail :

cauca. m. 1. *Col.* Hierba forrajera que se siembra en los potreros cercados, para alimento de las bestias. ○ f. 2. *Bol.* Especie de galleta grande hecha con sal y manteca.

Figure 4. DRAE 2014

Nous avons enquêté sur cet usage en Colombie et constaté que ce terme est lié à la rivière Cauca ou à deux départements du pays, le Cauca et la Vallée du Cauca, mais jamais à une telle herbe. Cette acception est apparue en 1936 dans le DRAE et dans le *Dictionnaire historique* de l'Académie, marquée comme colombienne et équatorienne. Néanmoins, elle n'est pas attestée dans le *Corpus diachronique de l'espagnol* (CORDE) publié également par l'Académie. La seule citation qui l'évoque se trouve dans ce *Dictionnaire historique* qui indique l'apparition du terme dans un livre de géographie de l'Équateur. Par ailleurs, l'acception est également absente du

Corpus de référence de l'espagnol actuel (CREA), et du *Corpus de l'espagnol du XXI^e siècle* (CORPES). Nous trouvons donc étrange l'introduction de cette acception dans le dictionnaire académique, sa définition inchangée depuis 1936, et le marquage colombien qui n'a pas été attesté dans les corpus et qui n'est d'ailleurs pas reconnu par les locuteurs natifs. Parfois, ces choix académiques soulèvent plus d'interrogations qu'ils n'apportent de réponses.

3. Lexicographie et espagnol colombien

Ces observations sur les colombianismes nous permettent d'introduire la troisième partie de notre étude et d'évoquer l'espagnol de Colombie. Cette variété possède une belle renommée que nous avons même constatée dans certains ouvrages connus comme le manuel *L'espagnol d'Amérique* de Lipski. Les études lexicographiques dans le pays sont nombreuses et de haute qualité, elles pourraient cependant être considérées comme restreintes puisqu'en général il s'agit d'études assez ponctuelles. Notons que nous distinguons deux courants lexicographiques dans l'étude des variétés américaines. D'une part, un courant qui se fonde sur l'inclusion du lexique américain (diatopismes) dans le dictionnaire de l'espagnol dit général. Par ailleurs, cet espagnol correspond dans la plupart des cas à la variété péninsulaire. D'autre part, nous constatons une lexicographie des variétés qui produit, sur le lexique américain, des dictionnaires, mais aussi des monographies, des vocabulaires, etc. Ces ouvrages sont qualifiés de globaux ou de différentiels (contrastifs) selon la méthode de travail utilisée pour le choix des entrées. Les dictionnaires globaux sont rares en Amérique hispanique et très récents. En revanche, les ouvrages différentiels font partie d'une longue tradition lexicographique qui naît et se développe depuis le XIX^e siècle. Dans l'étude de la variété colombienne, les travaux différentiels sont la norme et une quinzaine d'ouvrages reconnus portent le nom de « dictionnaire ». Quelques-uns d'entre eux ont acquis une grande renommée, notamment le dictionnaire dirigé par Günther Haensch et Reinhold Werner (paru en 1993 mais actuellement épuisé), le dictionnaire de l'Académie colombienne, le dictionnaire de Ramiro Montoya, et celui, récemment paru, de l'Institut Caro et Cuervo.

Nos réflexions concernent les trois derniers ouvrages qui ont été très bien accueillis par le public colombien et hispano-américain. Le *Dictionnaire commenté de l'espagnol actuel en Colombie* (DCEAC), publié en 2006 (3^e édition), a été écrit par Ramiro Montoya. Le *Bref dictionnaire de colombianismes* (BDC) publié en 2012 (4^e édition révisée, téléchargeable gratuitement depuis la page de l'Académie Colombienne) a été réalisé par la commission de linguistique de l'Académie Colombienne de la Langue. Ces deux ouvrages possèdent approximativement le même nombre d'entrées, environ 2 000, mais leurs contenus sont bien différenciés. Enfin, le *Dictionnaire de colombianismes* (DICOL), réalisé au sein de l'Institut Caro et Cuervo et publié en 2018, c'est le dictionnaire le plus fourni avec environ 6 000 entrées lexicographiques.

Dans ces ouvrages, nous nous sommes d'abord interrogée sur leur conception du colombianisme et la manière dont les entrées du dictionnaire avaient été sélectionnées. Suivant la tradition de Bernard Quemada, nous avons décidé d'analyser le discours présenté dans la partie introductive de ces dictionnaires. Cela s'est avéré judicieux puisque nous avons d'emblée découvert des différences substantielles entre les ouvrages. Mais aussi des similitudes méthodologiques puisqu'il s'agit des descriptions synchroniques de la langue suivant bien évidemment la méthode différentielle pour l'établissement de leur nomenclature. Le DCEAC peut être présenté comme un recueil lexicographique, une sorte de manuel linguistico-culturel destiné aux personnes qui souhaitent mieux connaître la variété colombienne, mais aussi aux Colombiens qui habitent en Espagne. Nous trouvons intéressant que l'ouvrage évoque directement l'espagnol colombien : il met en relation les concepts de langue et nation et déclare qu'il existe un espagnol colombien qui est par ailleurs la langue nationale des citoyens de ce pays. L'auteur souhaite donc contribuer à la description de cette réalité linguistique, de cette variété d'espagnol parlée dans le pays. L'auteur évoque également les colombianismes et explique qu'il s'agit des formes typiques de l'espagnol colombien qui ne font pas partie de « l'espagnol commun aux hispanophones ». Ils sont une sorte de fonds lexical de la communauté linguistique colombienne. L'auteur met donc en jeu le critère d'usage pour définir le colombianisme. Par ailleurs, bien que le DCEAC soit également un ouvrage différentiel avec le DRAE comme point de référence (donc assez traditionnel), son titre est déjà intéressant parce qu'il évoque explicitement l'espagnol colombien. L'adjectif actuel vient du fait que l'auteur s'intéresse au lexique du XXI^e siècle.

Le DCEAC inclut également le Parlache et un supplément avec certains termes utilisés à Madrid et méconnus des Colombiens. Quant au Parlache, l'intérêt pour ce sociolecte spécifique aux jeunes défavorisés est croissant. Il est reconnu et même valorisé dans certains médias. Luz Stella Castañeda étudie ce phénomène sociolinguistique depuis plusieurs années et publie sur ce sujet depuis 2001. Concernant le supplément, nous pouvons dire qu'il met en exergue les besoins linguistiques d'une diaspora qui est bien installée en Espagne.

Le deuxième dictionnaire, le BDC, est un ouvrage académique qui a pris en compte le DRAE 2001, ainsi que trois ouvrages lexicographiques colombiens pour sa dernière édition : l'*Atlas linguistico-ethnographique de la Colombie* (ALEC, Luis Florez), le *Nouveau dictionnaire de colombianismes* (NDC, Günther Haensch et Reinhold Werner), et le *Lexique de colombianismes* (Mario Alario di Filippo). Ce dictionnaire aborde le concept de « colombianisme lexical » et le définit comme une expression de notre pays qui n'appartient pas à l'usage général de la langue. Le colombianisme est donc présenté d'une manière restrictive et implicitement décrit comme « un vocabulaire différent de celui usuel en espagnol général ». Quant à sa formation, les auteurs évoquent d'une part la provenance du « lexique espagnol traditionnel » ou « langue générale », d'autre part ils mentionnent l'origine indigène, ou encore indéterminée. Nous constatons de là que ce dictionnaire applique les deux critères traditionnels de la description des américanismes aux colombianismes : l'usage et l'origine.

Nous comprenons clairement ce que le dictionnaire offre : un vocabulaire différentiel. Néanmoins, l'usage répété de l'adjectif « général » nous interpelle. À quoi font allusion les auteurs en évoquant « l'espagnol général » ? Cela n'est pas du tout spécifié, ou presque. En effet, ils lient explicitement cet espagnol général au DRAE 2001, ce qui, d'évidence, relève d'une méthodologie traditionnelle. Notons que le DRAE décrit bien la variété péninsulaire et inclut beaucoup de diatopismes américains, mais ne peut pas être un dictionnaire de l'espagnol général en tant que diasystème linguistique.

Le DICOL se présente d'emblée comme héritier de la tradition lexicographique de l'Institut Caro et Cuervo, et de grands ouvrages publiés au sein de cet Institut comme ALEC, et le NDC (mentionné plus haut). Ce dernier ainsi que le BDC et le *Dictionnaire d'américanismes de l'Association des Académies de la langue espagnole* ont servi pour le travail lexicographique initial du DICOL. Puis, les recherches ont été enrichies avec une grande quantité d'ouvrages dialectologiques, littéraires, culturels, lexicographiques, ainsi que des corpus (notamment académiques) et tout matériel intéressant pour l'étude de la variété colombienne (presse, web, listes). Dans la présentation des caractéristiques générales du dictionnaire, il est clairement mentionné que le DICOL est différentiel, descriptif et synchronique. Par ailleurs, nous trouvons un élément très important sur la façon de concevoir cette approche différentielle. En effet, il est mentionné que pour le choix du lexique la comparaison se réalise avec la variété péninsulaire et celles américaines. Souvent, nous trouvons des indications sur le choix d'un « lexique fréquent », sans toutefois que cela nous indique la façon dont cette fréquence a été évaluée. On évoque également l'« espagnol général de Colombie », sans donner des précisions théoriques sur ce concept. En revanche, le concept de colombianisme est bien explicité et nous observons que les auteurs ont privilégié un critère d'usage pour sa définition. Nous avons aussi constaté avec enthousiasme que le dictionnaire évoque la possible réalisation d'un ouvrage lexicographique intégral de la variété colombienne. Le DICOL inclut un guide pour l'usage du dictionnaire, une carte avec les régions linguistiques du pays, une bibliographie bien fournie et différentes listes comportant des données variées.

Si nous regardons la microstructure des dictionnaires, il est évident que le travail lexicographique du BDC et le DICOL est beaucoup plus structuré et la présentation standardisée. Les marquages diatopique et diastratique sont pris en compte, ainsi que les marques grammaticales. On trouve par ailleurs des informations claires sur les sources utilisées pour les exemples présentés, lorsqu'ils ne sont pas forgés.

Observons par exemple le traitement d'une entrée dans les trois dictionnaires :

arepa f. Especie de torta de maíz de forma circular. || ~ **antioqueña** o **de mote**. La de maíz pelado con ceniza y amasado sin sal, sin dulce ni queso, y cocida sobre la parrilla o plancha de hierro. || ~ **cachapla**. *Súper*. La que se prepara con mazorca tierna de maíz y queso y se asa sobre un tiesto. || ~ **de arroz**. *Tol., Huila*. Masa de arroz delgada, que se asa sobre una plancha. || ~ **de chócoto** (o **choclo**). *Ant., Cald., Valle., Cauca*. La que se hace con maíz tierno. || ~ **de huevo**. *Costa Atl.* La que lleva dentro de la masa un huevo y se frie en una olla o sartén. || ~ **de laja**. *Boy., Cund., Llanos*. La de maíz sancochado, pelado con ceniza, molido, amasado con cuajada y cocida sobre una laja o plancha de piedra, sobre un tiesto, etc. || ~ **de mantequilla**. *Boy., Cund., Llanos*. La de maíz blanco, molido, cernido, amasado con cuajada y mantequilla y cocida al horno. || ~ **ocañera**. La de maíz blanco pilado, cocido y molido, de forma circular, sin sal ni otro ingrediente; relativamente delgada y con una membrana o cáscara tostada y dorada, debajo de la cual, después de preparada en tiesto de barro, se suele colocar queso rallado, mantequilla, longaniza, etc. || ~ **panocha**. *Ant., Cald.* La que se prepara con masa muy tierna y que se asa sobre la callana. || **hacer** ~s. Realizar actos lesbianos. || **quedar hecho una** ~. coloq. Quedar completamente aplastado, apachurrado. [...] *Algunos han quedao hechos una arepa debajo de esas piedras*. (Carrasquilla, II, 235).

Figure 5. BDC 2012

arepa f. Especie de tortilla redonda, hecha generalmente con harina de maíz, que se cocina a fuego lento sobre una plancha o parrilla. *La arepa hace parte de nuestro patrimonio cultural y puede ser considerada como un símbolo de unidad gastronómica nacional.* (WEB) || ~ **antioqueña** La de maíz pelado con ceniza, amasada sin sal y cocinada en una plancha de hierro o en una parrilla. || ~ **cortada** *Caribe* La de maíz con coco, dulce, queso y anís que se hornea. || ~ **de angú u orejperro** *tol.-huil.* La de maíz trillado, remojado y triturado en molino, que se arma muy delgada y se asa sobre hojas de plátano. *La matanza del cerdo sampedrero constituía todo un ritual familiar, el asado iba acompañado por envueltos de arroz, arepa de angú y batatas.* (WEB) || ~ **de choclo** o **chócoto** La que se prepara con maíz tierno y se asa en una parrilla. || ~ **de huevo** La que lleva un huevo en su interior y se friti. || **de** ~ *inf.* Por casualidad o buena suerte. *Ganaron ese partido de arepa en el último minuto.* • **che-** pa: de ~, jaiba: de (pura) ~, leche: de ~.

Figure 6. DICOL 2018

Arepa s. 1. –Pan de maíz que constituía alimento básico en algunas regiones como Antioquia y luego se ha extendido a todo Colombia. Tiene distintas maneras de elaborarse: *arepa de maíz pelado*, *arepa de chòcolo*. En la Costa, *arepa de huevo* (pronunc. *arepe-huevo*). 2. –Comida, de modo genérico: “Con este jornal escasamente gano para la arepa”. 3. –Vulva.

Figure 7. DCEAC 2006

Dans l'article lexicographique du BDC et du DICOL, la marque grammaticale est plus précise, les marques diatopiques plus nombreuses, l'information sémantique est beaucoup plus développée et les sources des exemples sont bien indiquées. Il faut noter que ces dictionnaires sont le fruit d'un travail au sein d'une équipe expérimentée en lexicographie, tandis que le DCEAC a été rédigé uniquement par un passionné des lettres qui n'est pas lexicographe de formation.

Nous trouvons ces dictionnaires très intéressants d'un point de vue dialectologique. En effet, ils présentent une définition concrète du colombianisme, et abordent linguistiquement et culturellement l'espagnol colombien, ce qui est pour nous une avancée théorique importante dans les études lexicographiques de ce pays. Néanmoins, nous sommes consciente qu'il reste encore du chemin à parcourir pour renforcer leurs bases théorico-méthodologiques. La réception positive de ces dictionnaires par les Colombiens met en évidence le besoin d'un ouvrage lexicographique qui leur soit propre. Ils se rendent compte de l'importance de la description de leur variété de langue et ils en sont fiers. On peut s'interroger : les Colombiens sont-ils prêts pour un dictionnaire de l'espagnol de Colombie et non pas de colombianismes ? À la lumière de ces avancées théoriques, la réponse est positive.

Enfin, nous voulons souligner que les pratiques lexicographiques en Colombie (et en Amérique hispanique) restent dans une logique différentielle traditionnelle. L'importance de ces ouvrages est néanmoins énorme sur le plan théorique puisqu'ils posent résolument l'existence de leur variété de langue ainsi que sa valeur aux niveaux linguistique et identitaire. Nous pouvons avancer que la lexicographie colombienne est en train de s'affranchir et de surpasser « la mentalité colonisée et de dépendance » évoquée par K. Zimmermann (2003).

En guise de conclusion

La Colombie possède une forte tradition de dictionnaires différentiels, mais pour répondre aux divers besoins exprimés dans la société colombienne, les lexicographes ne peuvent plus se cantonner dans cette tradition : les dictionnaires globaux, non contrastifs, doivent voir le jour dans ce pays. Il faut attester l'ensemble des usages linguistiques de la variété colombienne, et non plus ne recenser que les spécificités de la variété. Un dictionnaire global décrirait aussi bien les emplois partagés avec les autres hispanophones que les colombianismes. Il reste à définir la méthode d'une telle pratique lexicographique. Nous pouvons par exemple songer à adapter un dictionnaire déjà existant, ou concevoir complètement un dictionnaire à partir par exemple de corpus

colombiens oraux et écrits. Peut-être que les lexicographes de l'Institut Caro et Cuervo pourront présenter dans quelques années un ouvrage de ce genre en Colombie. Nous croyons en effet que la caractérisation de l'espagnol colombien est légitime et que les Colombiens ont besoin de consigner, d'une manière intégrale, ces mots qui font état de leur manière de penser, de leur manière d'être.

Il est également important de noter que la pluralité des normes de la langue espagnole est une immense richesse et que les ouvrages, notamment lexicographiques, doivent recréer leurs méthodes pour mieux l'appréhender et la présenter.

Liset DÍAZ MARTÍNEZ

Université de Cergy-Pontoise, LT2D

Bibliographie

- ÁVILA Raúl, 2003-2004, « ¿El fin de los diccionarios diferenciales? ¿El principio de los diccionarios integrales? », *Revista de Lexicografía*, n° 10, p. 7-20.
- BOHÓRQUEZ Jesús Gútemberg, *Concepto de "americanismo" en la historia del español: punto de vista lexicológico y lexicográfico*, Bogotá, Instituto Caro y Cuervo.
- DÍAZ MARTÍNEZ Liset, 2014, « Espagnol d'Amérique latine : traitement lexicographique de la variation diatopique », *Éla. Études de linguistique appliquée*, n° 176, p. 425-439.
- HAENSCH Günther, 1991, « La lexicografía del español de América en el umbral del siglo XXI », dans *Encuentro internacional sobre el español de América, Presencia y destino, El español de América hacia el siglo XXI*, t. I, Bogotá, Instituto Caro y Cuervo, p. 41-77.
- HENRÍQUEZ UREÑA Pedro, 1932, *Sobre el problema del andalucismo dialectal de América*, Buenos Aires, Universidad de Buenos Aires.
- LIPSKI John, 1996, *El español de América*, Madrid, Cátedra.
- QUEMADA Bernard (éd.), 1997, *Les Préfaces du Dictionnaire de l'Académie Française 1694-1992*, Paris, Honoré Champion.
- RABANALES Ambrosio, 1953, *Introducción al estudio del español de Chile. Determinación del concepto de chilenuismo*, Santiago de Chile, Editorial Universitaria.
- RONA José Pedro, 1969, « ¿Qué es un americanismo? », dans *El simposio de México, Actas, informes y comunicaciones*, Mexico, UNAM, p. 135-148.
- RONA José Pedro, 1970, « A structural View of sociolinguistics », dans P. Garvin (éd.), *Method and Theory in Linguistics*, La Haye, Mouton, p. 199-211.
- ROSENBLAT Ángel, [1933] 1990, « Lengua y cultura de hispanoamérica: tendencias actuales », dans *Estudios sobre el español de América, Biblioteca Ángel Rosenblat*, t. III, Caracas, Monte Ávila Editores, p. 239-260.

ZIMMERMAN Klaus, 2003, « El fin de los diccionarios de americanismos. La situación de la lexicografía del español de América después de la publicación de los Diccionarios contrastivos del español de América », *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana*, n° 1, p. 71-83.

Dictionnaires

1853, *Diccionario enciclopédico de la lengua española, con todas las voces, frases, refranes y locuciones usadas en España y las Américas Españolas*, Biblioteca Ilustrada de Gaspar y Roig, t. I, Madrid, Imprenta y Librería de Gaspar y Roig.

1884, 1899, 1914, *Diccionario de la lengua castellana por la Real Academia Española*, Madrid, RAE.

1925, 1936-1939, 1947, 1956, 1970, 1992, 2001, 2014, *Diccionario de la lengua española*, Madrid, RAE.

1936, *Diccionario histórico de la lengua española*, t. II, Madrid, RAE.

2006, *Diccionario comentado del español actual en Colombia*, Ramiro Montoya, 3^e éd., Madrid, Visión Net.

2012, *Breve diccionario de colombianismos*, Carlos Patiño Rosselli (coord.), 4^e éd., revisada, Bogotá, Academia colombiana de la lengua.

2018, *Diccionario de colombianismos*, María Clara Henríquez Guarín (coord. acad.), Nancy Rozo Melo (coord. ICC), 2^e éd., Bogotá, ICC.

Corpus

RAE : Banco de datos (CORDE), en ligne, *Corpus diacrónico del español*, <http://corpus.rae.es/cordenet.html> [18 mai 2019].

RAE : Banco de datos (CREA), en ligne, *Corpus de referencia del español actual*, <http://corpus.rae.es/creanet.html> [18 mai 2019].

RAE : Banco de datos (CORPES XXI), en ligne, *Corpus del Español del Siglo XXI (CORPES)*, <https://www.rae.es/recursos/banco-de-datos/corpes-xxi> [18 mai 2019].